Alexandra Marquet,
journaliste

De la graine à l'assiette : un projet fédérateur

À Saint-Rémy de Provence, la Maison d'accueil spécialisée Les Iris a créé un partenariat autour de l'aménagement d'un jardin potager avec le lycée agricole des Alpilles avec la volonté de sortir de l'isolement ses résidents et d'ouvrir son établissement vers l'extérieur. Trois ans après, les semis ont été mis en terre en mars et les récoltes devraient être cuisinées cet été… mais l'essentiel est ailleurs. Les jeunes et les personnes en situation de handicap ont su nouer un lien et fourmillent de projets.

Les résidents et les lycéens ont aménagé ensemble le jardin potager écologique.

© MAS des Iris

Et si changer le regard du handicap reposait aussi sur les épaules des professionnels du secteur médico-social ? À l'heure où l'inclusion est sur toutes les lèvres, la maison d'accueil spécialisée (MAS) Les Iris gérée par l'association Vivre et Devenir a décidé de prendre son destin en main en allant frapper à la porte du lycée agricole des Alpilles. *« Notre établissement est excentré de la ville. On s'est dit que ce serait bien de l'ouvrir pour changer les représentations autour du handicap. Et quoi de mieux que de le faire avec des jeunes lycéens St Rémois ! »*, confie Catherine Gibaudan, la cadre de santé, à l'origine de cette initiative. Encore fallait-il trouver des personnes qui acceptent de se lancer dans cette aventure. La direction a immédiatement adhéré et c'est toute une équipe qui s'est mise au service de ce partenariat avec à leur tête Nora Ouabdelkader, professeur et ancienne éducatrice spécialisée. *« On est toujours en recherche de nouvelles méthodes pédagogiques pour donner confiance en nos jeunes qui sont souvent en rupture scolaire »*, rappelle l'enseignante. Mais pour que ce projet fonctionne, il a fallu que tous les participants apprennent à se connaître. Paradoxalement, les résidents tous atteints de pathologies psychiques lourdes ont su rapidement s'adapter. Pour que le lien puisse se créer, le psychologue de la MAS a été mis à contribution en allant à la rencontre des jeunes pour parler des différentes pathologies, des comportements possibles ou encore de la communication non verbale.

Estime de soi

Le handicap psychique reste encore méconnu notamment pour des lycéens qui n'ont pas l'habitude de côtoyer des personnes en situation de handicap. Si lors de la première rencontre, la retenue était de mise, finalement les contacts se sont noués et des affinités se sont progressivement créées grâce à des rencontres régulières et en petits groupes.

« Investir un jardin permet aux usagers de s'exprimer autrement, de participer se-

Des lycéens mobilisés

Trois sections du lycée agricole des Alpilles ont été mobilisées autour du projet jardin potager :
-les paysagistes pour le dessin et le plan du potager ;
-la production horticole pour les plantations ;
-le service aux personnes et aux territoires pour la dimension humaine et l'accompagnement.
***« On a décidé de mixer les formations. C'est d'ailleurs une habitude dans notre pratique pédagogique. Ce choix permet de créer des liens entre les lycéens et les apprenants. Après tous les projets comme le spectacle de danse et de chant présenté au festival à Marseille, le carnaval avec des costumes confectionnés, le défilé de mode. Tout a été possible car la direction du lycée adhère et nous donne les moyens de nous investir autant. Ces projets sont soutenus par toute une équipe de professeurs sans qui ce ne serait pas possible »*, confie Nora Ouabdelkader. Pour assurer la pérennité du partenariat, ce sont des élèves de seconde, de première et de terminale qui sont engagés dans l'aventure. Un relai se met en place chaque année.**

lon leurs envies. Certains aiment désherber, d'autres arroser, cueillir ou cuisiner. Chacun apporte sa contribution. C'est une sorte de soupape en temps normal, alors actuellement avec le confinement dû au Covid, le jardin est le bienvenu pour accueillir les usagers », explique Sybille Tardy, aide médico-psychologique. Il y a trois ans, la création du jardin potager avait pour but de « *valoriser les résidents. C'est une source de fierté pour eux, qui ne travaillent pas de pouvoir voir la réalisation de leur investissement avec des légumes et des fruits récoltés et cuisinés en interne* », précise Catherine Gibaudan. Car c'est bien ensemble que les jeunes et les usagers ont construit par étapes ce lieu de vie extérieur. L'aventure a démarré dans la serre du lycée autour des semis. Elle s'est ensuite poursuivie au sein de la MAS pour la préparation et l'aménagement du sol du futur jardin avant de planter les futures productions. Quatre mois après, tous se sont retrouvés pour la première récolte. Étant équipée d'une cuisine thérapeutique, la structure offre la possibilité aux usagers d'inclure dans les menus leurs productions que ce soit des tomates, des poivrons, des aubergines, des aromates, des fraises ou encore des framboises. « *Certaines années où la production est vraiment abondante, les légumes sont vendus aux salariés. Les résidents préparent les paniers. Ils sont pleinement acteurs* », se félicite la direction. Au-delà du projet de départ de créer un jardin potager biologique et écologique, les participants ont appris à se connaître, à communiquer et à se retrouver plusieurs fois par an autour de moments conviviaux et de partages. La première année, un barbecue a été organisé pour marquer la réussite du projet, mais pas son point final. « *On a su trouver des interlocuteurs en face de nous, ce qui fait que ce projet est toujours en activité, trois ans après. L'envie est partagée et ça permet de multiplier les initiatives* », se réjouit Catherine Gibaudan. En parallèle du potager, d'autres projets fourmillent comme la conception de sacs en tissus pour la vente des fruits et légumes, « *la région étant touristique, pourquoi ne pas tirer notre épingle du jeu et rendre encore plus visible l'établissement ?* », s'interroge Sybille Tardy, qui gère l'atelier couture. « *Les lycéens ont également été moteurs avec des initiatives menées autour d'un projet artistique et culturel présenté au festival Les journées folles de Marseille. Ils ont accepté de s'investir en dehors des heures scolaires, ils ont voulu créer un projet avec les résidents, ils ont appris une chanson en langue des signes. Ils ont été au-delà de nos espérances* », confie avec émotion Nora Ouadbelkader.

Des conséquences inattendues

Les jeunes et les résidents avaient également prévu un défilé de mode en avril, reporté en raison du confinement. Le potager est finalement devenu un prétexte au lien social, à l'ouverture qui permet de casser les codes, de dépasser les barrières de l'apparence. Contre toute attente, « *les usagers s'adaptent très bien, ils sont ouverts et attendent avec impatience la venue des jeunes qui apportent du dynamisme à la structure* », affirme Sybille Tardy. Ce projet autour du jardin a également permis à certains de gagner en confiance, en concentration. « *Habituellement, une activité ne peut pas durer plus de trente minutes, après les usagers ne parviennent plus à rester en place. Au jardin, certains ont pu travailler plus longtemps. Les bénéfices sont clairement là. Avec leur handicap, il faut répéter sans cesse les consignes. Les jeunes se sont prêtés au jeu, avec bienveillance. Les résidents ont gagné en autonomie, à leur contact* », estime l'équipe de professionnels. En raison du confinement imposé par la crise sanitaire, les semis ont été cette année faits par Nora Ouadbelkader qui les a déposés devant l'établissement. Les résidents ont pris en main la suite en avril en plantant, seuls… et en attendant de pouvoir retrouver les lycéens. Finalement le projet a permis une rencontre entre deux mondes qui ne se côtoient pas et qui ne devaient pas se rencontrer. Trois ans après, la pérennité semble même acquise. ■

De la graine à l'assiette primée

La naissance du jardin potager écologique a été suivie par le réalisateur Gautier Isambert, présent à chaque étape avec sa caméra, donnant lieu à un documentaire baptisé de « la graine à l'assiette ». Ce film d'une trentaine de minutes dévoile les coulisses de l'aménagement du potager avec la première rencontre timide des participants à la récolte des premiers légumes à la fin autour du barbecue géant au sein de la MAS où se mélangent lycéens, usagers, professeurs et éducateurs. Les images défilent et le handicap disparaît. C'est d'ailleurs l'objectif de ce projet inclusif.
***« L'inclusion ne se décrète pas, elle se construit à petits pas, avec des volontés communes »*, rappellent Catherine Gibaudan, la cadre de la MAS et Nora Ouadbelkader, la professeur, parlant d'une même voix. Présenté lors des trophées de l'innovation organisés par la FEHAP en novembre dernier, le projet a été récompensé par un prix. L'occasion de remettre en avant l'engagement commun de tous les participants.**